

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document *est une réponse à* :

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai ! Je me sens mieux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 95-96, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/352-358

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

24. Hôtel de la Terrasse, samedi 12 août

3 heures

Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai. Je me sens mieux. Je suis sûre que vous comprenez cela, car vous comprenez tout ce que je sens tout ce que j'éprouve. Mon Dieu Monsieur que nous avons fait une bonne affaire de nous rencontrer. Je ne pense plus à notre bêtise. Elle a duré longtemps cependant, deux ans ! Je pense à l'esprit qui nous est venu tout-à-coup, à ce 15 de juin ! Mon cœur bondit de joie. Je regarde cette porte qui va s'ouvrir pour vous vendredi. Je la regarde presque comme je vous regarderai. Monsieur, je suis heureuse heureuse. Je le serai n'est-ce pas ? Vous viendrez. Vous ressemblerez à votre N°12, 13 qu'ils sont charmants ces N°. Je viens de les relire. Vous ne savez pas ce que c'est de lire des lettres pareilles assise sur le même meuble à côté de la même chaise où vous étiez placé. Dans ce moment cependant Je vous écris de mon salon. J'y étais bien triste. Ah mon Dieu le moment où vous m'avez quittée ! Vous ne savez pas... oui vous savez tout ce j'ai éprouvé. Je n'y veux pas penser. Je veux penser à vendredi. Et bien & vendredi je ne le comprends pas.

Dimanche, 8 heures. Je n'ai pas dormi et cependant je suis mieux. J'ai mille choses à vous dire, je n'en trouve pas une seule. Je suis heureuse autant que je me sentais triste. Monsieur je crois que j'ai les impressions trop mobiles, je ne sais pas gouverner mon imagination, elle m'emporte toujours. Vous me ferez du bien vous réglerez tout cela. Vous me donnerez l'habitude du bonheur aujourd'hui je n'en ai encore éprouvé que les tourments. Je suis pour vous ce que J'étais pour mes enfants, plein de passion et d'inquiétude. Vous ne me connaissez pas encore. M'aimerez-vous encore quand vous me connaîtrez mieux ? Monsieur, je le crois et puis je vous promets de devenir tout ce que vous voudrez que je sois. Ah quelle puissance vous avez déjà sur moi !

Qu'ai-je donc fait hier ? Je ne m'en souviens plus. J'ai déménagé. C'est fort ennuyeux, mais ce qui est plus ennuyeux encore c'est d'avoir trouvé des ouvriers dans mon appartement. Ils y sont encore pour trois jours. N'importe je ne me fâche pas. J'ai quitté ce bruit là pour le bois de Boulogne. J'y ai été seule, & là pas une âme. Les Granville les seules créatures humaines que j'y ai rencontrées. J'étais dans la disposition la plus douce. Je pensais à vendredi. Il me semblait aussi que vous viendriez vous promener avec moi et tout me ravissait. Il m'a paru que je

n'avais jamais vu le bois de Boulogne. Enfin Monsieur J'étais calme, bonne. Je dînai chez Lady Granville. Ah voici ce que j'avais à vous dire le duc de Palmella était placé vis-à-vis de moi à dîner, il m'a beaucoup regardée vous ne sauriez concevoir comme je lui en ai été reconnaissante. Je ne suis donc pas si changée et peut-être me regarderez-vous avec plaisir. Mais Monsieur je crains que non. Palmella à cette vieille habitude ; on retrouve toujours ce qui a plu une fois. Mais vous, je n'ai jamais pu vous plaire, et aujourd'hui j'ai de plus, l'air très maigre et malade. et vous ne me sauriez aucun gré de l'être à cause de vous. Voilà mon spleen qui me reprend. Pozzo vint le soir chez Lady Granville il venait d'arriver. Il a tout une autre physionomie à Paris, il à l'air jeune et gai, à Londres il ne va pas du tout. Il y est de mauvaise humeur et on l'est envers lui. Mon séjour à Londres ne lui a pas plu.

Imaginez que votre lettre ce matin court le quartier, et que je ne parviens pas à la tenir. Il valait bien la peine de me lever si joyeuse ; d'être si contente de me trouver à la Terrasse ! Ces murs que j'ai eu tant de plaisir à revoir, ils ne me disent plus rien, & ce petit morceau de papier que de douces choses il me dirait. N'avez-vous pas remarqué combien souvent les contrariétés les plus inattendues viennent traverser les joies les plus sûres ? Quoi de plus sûr que votre lettre aujourd'hui que je suis à Paris, et bien je passe d'une rue à une autre, et voilà que tout est dérangé. Pourquoi donc étais-je si gaie ? Monsieur rien ne dérangera Vendredi n'est-ce pas ? Adieu.

Voici ce que m'écrit la duchesse de Sutherland : " Parlez moi de M. Guizot. Je pense bien souvent à ces belles effusions, d'un cœur et d'un esprit bien remplis. Je vous remercie tendrement de m'en avoir montré quelque chose. Un cœur brisé qui n'en montre que mieux comme il bat." Ne trouvez-vous pas monsieur que c'est bien dit ? Vous ne saurez croire que de têtes exaltées pour vous. Pardonnez-le moi.

Adieu. Adieu. Je crois que je m'en vais courir moi-même à tous les grands et petits bureaux de poste. Le N°20 est venu, je n'ai que le temps de vous le dire.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/915>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur95-96

Date précise de la lettreSamedi 12 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



24.

16

Hotel de la Terape Lundi 12 aout

95

3 heures.

Une fois le ou j'vous ai vu, ou j'
vous reverrai! j'vous aime beaucoup. j'vous
sais pas comprendre cela, car vous comprenez
tout ce que j'vous dis, tout ce que j'vous dis.
mon Dieu combien j'vous aime. vous avez fait
une bonne affaire de vous rencontrer.
j'vous aime plus à votre lettre et à
deux lettres, cependant, deux ans!
j'vous aime à l'esprit j'vous aime et vous
tout à coup; à ce 15 de juin! mon
cœur bondit de joie. j'vous regarde cette
porte qui va s'ouvrir pour vous. Vous
j'vous regarde toujours comme j'vous
regarderai. Mon Dieu j'vous aime
Mon Dieu! j'vous aime à votre par? Vous
s'écarter, vous s'écarter à votre 11^e 12^e
13, j'vous aime tout charmant en 14^e
de la religion. Vous ne savez pas ce que j'vous
s'écarter de lettres par elles après des lettres et
semble à côté de la main d'écarter on

Vous diriez plaisir, dans le moment cependant
si vous l'avez de vous-même. j'y étais bien
triste, ah vous diriez le moment où vous
me l'avez prouvé! vous ce saury par... oui
vous saury tout ce j'ai éprouvé.

Je n'y vais par plaisir. je vous prouve
à Vendredi, samedi & dimanche, je suis
composé par

Dimanche & lundi.

Je n'ai par donné, & cependant je suis
meine. j'ai mille choses à vous dire,
je n'ai trouvé par mes seuls. je suis
meine autant que je ne suis
triste. Mon Dieu je vous prouve les
impresions très sensibles, je suis
par personnes avec imagination, et
me apporte toujours. Vous me ferez de
bien, vous réfléchez tout cela. Vous en
donnez l'habitude de bonheur, aujour.
d'hui je n'ai avec éprouvé par le
tout. je suis pour vous avec

j'eta
de p
me
me
comme
et je
tout
ah, p
me
je
souv
i'et
plus
tous
tous
je
je
d'ou
me
me

j'étais jeune avec un air, plein
de jeunesse et d'insouciance. Vous
me me conseillez par lecture. et si
vous vous voyez quand vous me
consulterez un jour? Merci, je le vois
et puis je vous promets de revenir
tout au plus vite quand j'en aurai
le temps, quelle surprise vous auriez de
me voir!

Je n'ai pas de bon fait bien, je ne me
souvient plus. j'ai de la peine
à aller au travail, mais après un
plus de travail, j'ai de la peine
à aller au travail, dans un appel
tenu. ils y sont encore pour trois
jours. maintenant je ne compte pas
parvenir à briser la glace de la
Boulangerie. j'ai été malade et la
meilleure. les parents, les autres
personnes, j'ai eu beaucoup de

j'étais dans la disposition la plus douce
 si j'avais à vendredi. et me rendrait
 auprès de vous vendredi, vous pourriez
 avec moi, et tout me vaipait. et
 me a pas à moi je n'avais jamais vu le
 bon de Montagne, en fin d'été, mais,
 j'étais en train, bon.

je dirai à lady Spawville et
 vous allez à vous dire. Le duc
 de Palatin était placé en à en d
 avec à dire, il se a beaucoup regardé
 vous en train, en fin d'été, mais je
 lui en ai été reconnaissant. je me
 suis donc par le change, et peut-être
 me regardant avec avec plaisir.

mais évidemment je n'ai pas pu en.
 Palatin et cette seule habitude; on
 retient toujours ce qui a plus de
 fait. mais vous, je n'ai jamais pu
 vous plaire; et aujourd'hui, j'ai de
 plus, l'ai très malade et malade

me
 non
 non
 tout
 non
 me
 je
 dire
 je
 tout
 cause
 porte
 je
 regard
 non
 rien
 13,
 de la
 de la
 avec

et ton en un sacry accuim pre' d'
l'ite a cause de vous. Voilà mon
replye qui est respond.

Forso vint le soir chez Lady J. et
venait d'arriver. il a tout un autre
phénomène a Paris. il a l'air jeune
et gai. a Londres il me va par du
tout. il y a de beaux beaux
et on l'est avec lui. mon séjour a
Londres me lui a par plus.

imaginer que votre lettre me mettait
en quelque question, et que je ne pourrais
pas à la tenir. il valait bien la peine
de me le dire si joyeuse; d'être si content
de me trouver à la Ferrasse! me voir
que j'ai eu tant de plaisir à revoir et
me me dirait plus rien, et ce petit morceau
de papier par de donner dans il me disait
si c'est pour par s'occuper combien
souvent les contentes les plus inattendues

trouvant toujours un jour les plus
sures, quoi de plus sûr que votre lettre
aujourd'hui, que si vous n'y parvenez; et bien
si pas de vous ou de votre lettre, et voilà
que tout est dit. pour moi donc, et
si si j'ai? Monsieur vous en dira
Vendredi, si est ce pas?

adieu, vous en sera content la nuit
de Suétone. " parlez moi de M. G.
je pense bien souvent à ces belles affections
d'enfance et d'un esprit bien rempli.
je vous remercie tendrement de ce que vous
m'avez écrit quelque chose. un bonjour
qui m'a redonné plus de courage. et bien
me tenant vous par Monsieur que c'est
bien dit? vous me saurez voir que dit
appartenir pour vous. pardonnez le moi.
adieu adieu, si vous n'y en avez encore
moi vous n'avez le grand & petit
bonjour de poste.

le 20 de ce mois, si vous en avez encore
de poste.